

La réception de L'ASSOMMOIR

Quant à l'accueil réservé au roman, il faut reconnaître que rares sont les romans qui ont soulevé autant de polémiques (on a parlé la dernière fois du *pain nu* de notre Mohamed Chokri). C'est dire que L'assommoir fait partie de ce cercle très fermé de romans à « scandales » (si on peut dire).

Déjà quand il paraissait sous forme de feuilletons hebdomadaires, il a soulevé une salve de critiques le traitant de communard.

Le bien public, le journal qui faisait paraître le roman par épisodes est accusé par Zola de **censurer** son travail et de préférer qu'il fasse **une peinture plus favorable** du monde ouvrier. D'ailleurs, la parution sera interrompue à la fin du sixième chapitre. La suite de la publication sera assurée par la revue littéraire *La République des Lettres*.

Cela n'arrêtera pas pour autant les critiques et les attaques sous forme d'articles mais aussi de caricatures traitant l'œuvre de « **pornographie** » (Dans *Le Figaro* par exemple) et de « **turpitude** » et de « **style qui pue** » dans *Le Gaulois*. Zola se défendra en disant qu'« *on n'attaque bien le mal qu'avec un fer rouge* » écrit-il dans le même *Figaro*.

Un journaliste écrivait : «*M. Émile Zola est le chef de la Commune littéraire* », un autre criait : « *Il pue ferme* », et un autre encore : «*Ce n'est pas du réalisme, c'est de la pornographie.*».

Les critiques et les persécutions contre Zola et son ouvrage ne vont pas cesser. Mais les choses vont s'empirer avec l'intervention du procureur de République de Melun pour **interrompre** momentanément sa publication.

Puis quand le roman paraît en volume en janvier 1877, il est interdit de vente dans les gares. Emile Zola est également accusé d'avoir plagié le livre de Denis Poulot publié en 1870

«Denis Poulot, patron prospère d'une entreprise de mécanique spécialisée à Paris : le sublimisme et les sublimes. Un mal endémique à la vie ouvrière de la capitale sous le Second Empire. Ces ouvriers que le travail rebutait ou qui pouvaient contraindre les patrons à payer au prix fort leur travail par leur place privilégiée dans le procès de production *Le Sublime ou le Travailleur comme il est en 1870* (Une façon de se confronter à la faiméantise grandissante des ouvriers)».

Zola n'a d'ailleurs jamais caché qu'il s'est effectivement servi de ce livre, ainsi que du *Dictionnaire de la langue verte* d'Alfred Delvau comme sources importantes de documentation sociologique et linguistique (Ce dernier livre est un dictionnaire comparé du l'argot ou de la langue populaire).

En général, la droite a reproché à *L'Assommoir* son «**écœurante malpropreté** » et la gauche, quant à elle, l'a accusé, de salir le peuple et de ne présenter de l'ouvrier que ses mauvais côtés. Et en face à ces multiples attaques, Zola répondit: «*J'ai montré des plaies... Je laisse au législateur le soin de trouver les remèdes.*» Et Paul Bourget écrivait à Zola : «*C'est votre meilleur roman... Faites-nous encore quelques pages de cette force-là et vous serez le Balzac de la fin du siècle.*».

Dans sa préface, Zola défend son œuvre contre toutes ces attaques: « *J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la faiméantise* ».

Ainsi Zola met au centre de ces œuvres les questions d'éducation et de milieu, et comme il le dit lui-même : « Les durs travaux jettent l'ouvrier dans l'alcool, puis l'ivrognerie des

parents et les ordures de la vie en commun jettent l'ouvrière dans le vice ». Mais à tous ces problèmes, s'en suivra plus tard un immense succès. Il va valoir à Zola de nombreux soutiens et lui procurera enfin une certaine aisance financière.

D'autre part et dans un autre registre, il est injuste de dire que Zola ne s'est intéressé qu'à la représentation exclusive des réalités sociales, puisque *L'assommoir* est aussi porteur d'un **grand intérêt psychologique**. Zola n'avait-il pas déclaré : «*Il m'a semblé nécessaire de mettre au-dessus de l'éternelle injustice des classes l'éternelle douleur des passions.*» (lettre à Édouard Rod, le 27 mars 1885).

Il insiste, comme chez les psychanalystes (sur le rôle de la mère) sur le fait que la femme joue un **rôle essentiel** dans la cohésion familiale, donc dans la cohésion sociale.

Lorsque Gervaise va regarder l'alambic de l'Assommoir du Père Colombe, elle est « **prise d'un frisson** » et recule. Elle sent ici toute la menace que représente le fléau social qu'est l'alcool, elle qui est « **obsédée d'un rêve d'ambition** »

D'ailleurs sa mère lui a raconté « les nuits où le père, rentrant soûl, se montrait d'une galanterie si brutale, qu'il lui cassait les membres ; et, sûrement, elle avait poussé une de ces nuits-là, avec sa jambe en retard ». C'est là le récit de sa conception qu'elle fait à Coupeau, lors de leur première rencontre à l'Assommoir. C'est la marque du destin qui, à l'avance, condamne Gervaise. Les autres personnages accompagnent le destin de Gervaise. Lantier s'oppose à Coupeau, qu'il manipule à son gré, le laissant s'enfoncer dans l'alcool et la paresse, l'y incitant même pour mieux profiter de la situation. Coupeau entraîne Gervaise à chacune de ses chutes.

Zola a excellé dans la description de la psychologie de l'addiction. Et à la fin et pour décrire les conséquences médicales de l'alcoolisme, Zola s'est informé dans l'étude du Docteur Valentin Magnan. Il emprunte mots, images et phrases pour représenter les crises

CONCLUSION

Tout au long des séances réservées à *L'assommoir*, nous avons essayé, tant que possible, de montrer comment la création romanesque zolienne donne cette impression de combiner des démarches opposées : celle du romancier-créateur d'univers fictionnels narratifs, celle de l'écrivain psychanalyste et celle du savant expérimentateur convaincu d'appliquer l'approche scientifique au domaine littéraire.

Ainsi, nous avons essayé de clarifier les éléments paratextuels qui ont contribué à l'engendrement et à la compréhension préalable du livre (les conditions d'écriture, les ébauches, les correspondances de l'auteur, le titre, l'incipit et les différentes présentations introductives).

Après, nous avons vu comment le roman a une forte dynamique narrative aux particularités spécifiques, dans la mesure où il se caractérise par un respect presque strict du déroulement chronologique des événements, accompagné de

multiples confrontations dramatiques entre des personnages aussi déroutants les uns que les autres.

Par la suite, on a essayé de clarifier toutes ces confrontations dramatiques par une étude de plusieurs grands thèmes qui ont traversé et marqué le roman. Et nous allons finir ce cours par la pertinente déclaration du grand spécialiste d'Emile Zola, Henri Mitterand, qui soulignait que «La richesse, l'originalité et certainement la fortune littéraires de *L'Assommoir*, c'est évidemment sa polyphonie et surtout l'impossibilité de donner de ce roman une interprétation unique. »